



MISSION OUVRIÈRE  
SAINTS PIERRE ET PAUL

NOV. 1963

~~ES~~

Peter: ju

271

BIBLIOTECA "NEWS" MCFR  
ESCUELA DE AGRICULTORES DE MEXICO

NOV 1 1963

12 septembre 1963

Très chers Amis,

Le 18 septembre, au moment où cette lettre vous parvient, deux équipiers de la Mission Sts Pierre-et-Paul s'embarquent à Marseille pour le Brésil. L'un s'appelle Pierre, l'autre Paul et ce détail nous réjouit :

Pierre est ce que nous appelons, faute d'un meilleur terme, "missionnaire au travail". Il a fait toutes ses études de théologie et, sans être prêtre, il est consacré à Dieu par ses vœux. Participant en plein cœur des usines au travail de ses compagnons, uni dans les joies et les fatigues, il est le signe de la tendre sollicitude du Christ venu partager la vie de l'humanité, il voudrait être le révélateur de la présence du visage de ce Seigneur : "Si tu savais le don de Dieu". Et lorsqu'un compagnon lui demandera quel est ce don, Pierre pourra le lui expliquer avec les mots les plus quotidiens, chargés, il est vrai, d'une densité nouvelle.

Paul, lui, est prêtre, il est aussi tourneur. Il a travaillé en Allemagne dans les immenses usines Opel. Depuis 6 ans, tant en quartier populaire qu'en usine, il a cherché à découvrir les réalités du monde du travail, de telle façon que l'offrande de sa messe aujourd'hui plonge ses racines dans ce monde. Et s'il n'est pas un "prêtre-ouvrier" au sens que l'on a donné à ce mot, il pourrait bien être un "ouvrier-prêtre", totalement prêtre avec toutes les richesses et le poids des fonctions sacerdotales, mais un prêtre vivant totalement dans le monde ouvrier pour lui manifester le Christ.

Mais l'essentiel n'est ni Pierre seul, ni Paul seul : c'est l'équipe qu'ils constituent tous deux et qui est comme un morceau vivant du Royaume de Dieu, une Eglise en raccourci à la portée des hommes en recherche de Dieu, une Eglise de plein vent et de plain-pied.

Après un stage d'études et de formation de plusieurs mois, cette équipe ira s'établir dans la banlieue industrielle de Sao-Paulo. Plus tard, Carlos, un très cher uruguayen, actuellement aux études à Toulouse, ira les rejoindre. Moi-même, si "Deus quizer", si Dieu veut, comme disent les Brésiliens, j'espère participer durant quelques mois au démarrage de cette équipe au printemps et à l'été prochains.

to the students  
for Jan - course  
I saw Loew in  
home: 1000  
simple, friend  
of letters

Vivre pauvrement, enfouis dans cet immense prolétariat d'une agglomération industrielle de quatre millions d'hommes, faire découvrir aux plus proches ce Christ qu'ils ignorent pratiquement même quand ils ont la foi en Dieu, aider humblement à la naissance d'une vraie communauté chrétienne de base, à la naissance aussi d'un laïc authentique jouant son plein rôle dans la cité et dans l'Eglise, voilà ce que nous voudrions. C'est un peu une folie dans un groupe si peu nombreux que le nôtre que ce départ en Amérique du Sud. Nous avions projeté d'abord que Paul fonderait une équipe en Moselle qui serait un trait d'union avec l'Allemagne. Des circonstances imprévues et humaines, d'une part, l'appel de l'Eglise, de l'autre : "A l'heure du Concile, partez au Brésil" dit par un Evêque qui nous aime, nous ont amenés à opter pour ce lointain départ.

- : -

Durant toute l'année 1962-1963, les deux équipiers sahariens ont peiné dur. Quand on est en France, l'indifférence religieuse est masquée par les deux ou trois pour cent de pratiquants ou par les organisations diverses qui existent. Et puis il y a les femmes et les enfants, les baptêmes et les mariages ! Mais là-bas, la vraie situation de la foi éclate dans l'aveuglante lumière du soleil du désert. Cinq, dix, parfois deux assistants à la messe du dimanche sur une centaine d'hommes ... Et le jour où Pierre a vu la famille d'un ingénieur venue de 120 kilomètres pour participer à la messe, la présence de cet homme, de sa femme, et de leurs jeunes enfants lui a été une oasis de douceur : il y avait donc des chrétiens pour qui le Seigneur Jésus et sa messe représentaient une réalité dont ils avaient faim.

Mais chaque jour, c'est vraiment le sable aride : l'obligation de vivre de la foi seule devient alors plus pressante : on sait, on est sûr, parce que Dieu a envoyé son apôtre que cette présence n'est pas vaine, que le désert fleurira, mais il faut accepter de ne pas le voir, et que le grain meure pour porter son fruit. Vivre ainsi trois cent soixante cinq jours par an dans cette nuit obscure n'est pas facile ! On comprend alors la signification de ce que Paul écrivait à la fin de sa vie, à son disciple Timothée : "J'ai combattu jusqu'au bout le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi".

Une autre difficulté réside dans l'impossibilité pour les deux équipiers de vivre ensemble et cela résulte des conditions même du travail : pratiquement ils ne se retrouvent qu'en France lorsque leurs congés de récupération coïncident. Cela pose un grave problème pour nous qui sommes tellement persuadés de la nécessité de l'équipe. Que faire ? L'an prochain nous vous dirons la solution adoptée.

- : -

A Toulouse, l'équipe du Sauzelong, pour le moment n'a pas de tels problèmes. Un nouvel équipier, Dominique, qui travaille dans le bâtiment comme coffreur remplace Pierre partant pour le Brésil.

L'équipe continue son travail en espérant un local plus vaste et comme logement et comme chapelle, car 27 mètres carrés pour loger quatre hommes, et 48 mètres carrés pour la prière d'une communauté de quartier, est vraiment en dessous du minimum vital.

A Port-de-Bouc, la crise mondiale de la construction navale devient inquiétante : les derniers navires en construction s'achèvent, de nouvelles commandes semblent peu probables ou exceptionnelles. Or, la presque totalité des familles de ce pays de 13.000 habitants sera touchée car pères, frères, fiancés travaillent au Chantier Naval. Nous nous trouvons donc au centre d'un de ces problèmes si complexes de reconversion industrielle. Il ne sert de rien de nier une situation économique née de la transformation mondiale des capacités de production. Qui donc doit prendre la charge de ces mutations industrielles de plus en plus fréquentes ? Quelle que soit la solution adoptée, elle exige une solidarité : technique au plan national, visible et humaine au plan local.

La tentation est grande pour les hauts dirigeants de glisser rapidement sur les conséquences immédiates pour chaque vie, car statistiquement et vu d'un bureau le problème est facilement résolu : un millier d'emplois est à supprimer tandis que dans les années à venir un millier d'emplois est à créer. Mais, sur place, le problème humain est tout autre : comment se fera la soudure entre l'époque de la suppression toujours brutale et celle du réemploi toujours progressif ? Que deviendront les ouvriers spécialisés dans la construction navale qui, ne retrouvant pas leur spécialité perdront leur qualification ? Et les manœuvres ? Et les plus de quarante cinq ans difficilement embauchés dans les entreprises nouvelles ? Et ceux qui ont mis leurs économies à bâtir leur maison ?

Comment au milieu de tels contre-temps annoncer Dieu à des esprits depuis tant d'années si loin de lui ? Le premier signe de Dieu demeure toujours celui auquel se reconnaissent les disciples du Seigneur : "porter les fardeaux les uns des autres" (Gal. 6/2). C'est pourquoi cette année à Port-de-Bouc, à travers le partage loyal des mêmes difficultés, des contacts nombreux et fraternels se sont noués entre chrétiens et militants non chrétiens.

Et parce que nous nous découvrons davantage frères, grandit plus impérieuse en nous la nécessité de faire connaître Dieu Père, seule espérance fondamentale des hommes.

Nous réalisons mieux à travers ces faits le caractère difficile de notre tentative apostolique : le levain mêlé à la pâte. C'est pourtant l'ordre du Seigneur et, sur sa parole, depuis deux mille ans, dès qu'un coin de terre était découvert, des missionnaires sont partis enfouir le levain nouveau de l'Évangile dans la pâte des hommes.

Mais aujourd'hui, et d'une manière accélérée dans ces vingt dernières années, voilà que la pâte elle-même du monde a fabriqué et contient son propre levain ! Il y a une foi dans le dynamisme, les grandeurs, les découvertes du monde actuel, qui est comme une religion. Et les plus pauvres de cette pâte en sont éblouis autant que ceux qui la soulèvent.

Oh ! certes nous ne boudons pas le levain du monde : car l'intelligence de l'homme est à la ressemblance de Dieu, et St-Paul nous dit : "La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant" (Cor. 11/7). Mais ce levain terrestre à l'heure où il conquiert l'espace des cosmonautes se replie sur lui-même : niant Dieu ou s'établissant dans une indifférence tranquille, il s'aigrit.

Alors nous, il nous faut aimer ce monde et ces intelligences qui l'embellissent et permettront de donner à chacun le pain, la paix et l'accès aux responsabilités, à travers plus de bien-être et de vraie liberté. Et, en même temps, il faut dire, clamer, manifester par tout notre être que la vraie destinée de l'homme s'achève au delà seulement de ce monde qui passe et dont la phase terrestre n'est qu'un provisoire et précaire commencement.

Et plus nous sommes, comme apôtres, mêlés à ce monde, passionnés de la terre, de sa beauté, de son achèvement à accomplir, bref, plus nous sommes passionnés de la montée humaine, plus il faut qu'éclate comme un signe de contradiction que tout cela, nous le tenons "désormais pour désavantageux au prix du gain suréminent qu'est la connaissance du Christ-Jésus" (Phil. 3/8). Laisser paraître l'un sans l'autre c'est trahir.

Ainsi, si, aujourd'hui, l'aventure de la mission reste digne de tenter les âmes les mieux trempées, en même temps le missionnaire se trouve soumis à toutes les tensions et échanges qui tendent à le vider de Dieu et à l'emplir de toutes les "gloires" du monde.

Les vieux récits de "La Vie des Saints" contiennent souvent l'épisode de la femme de mauvaise vie introduite auprès d'eux pour les détourner de leur vocation. Que faisaient à l'époque ceux qui n'ont pas été canonisés ? Et que ferions-nous ? Cependant la lutte restait en quelque sorte égale : une femme, un homme.

Aujourd'hui l'apôtre reste seul, mais il est affronté à une multitude où tous pensent autrement que lui, et appellent, pour faire poids avec eux, les sciences les plus modernes : sociologie, sens de l'histoire, psychologie. Ce n'est plus la chair seulement mais l'esprit qui est tenté.

Devant cet arsenal le missionnaire n'a en définitive qu'une force : sa foi, unie à celle de toute l'Eglise : "Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas". Et cette assurance ferme et joyeuse n'est pas seulement le rocher au milieu des sables, et le bouclier de notre cœur et de notre esprit, mais surtout le tremplin de la véritable attitude du missionnaire en face du monde moderne et de cette incroyance qui s'affirme comme une victoire.

Nous avons tenté de montrer cela dans un petit livre, un peu technique, écrit en collaboration avec le Père Cottier, un ami des premiers jours de la Mission : "Dynamisme de la foi et Incroyance" paru aux éditions du Cerf.

Pour mieux vivre cette foi nous avons voulu, cette année, en cerner davantage le mystère profond et le prodigieux contenu. Dix ans de correspondance avec des incroyants nous y ont poussés et aidés. En effet, à travers de multiples questions, posées en grande majorité par des jeunes de 18 à 30 ans, la vraie interrogation, sans être toujours exprimée, demeure la même : qu'est-ce-que croire ?

Un dixième album de Fêtes et Saisons, "Croire ce n'est pas ce que vous croyez" a été le fruit de cette correspondance et de notre propre recherche en équipe. Il voudrait montrer quels sont les chemins de la foi, ses obstacles visibles ou secrets, de quoi elle est faite.

Ainsi le mot foi a été encore pour nous cette année le point de convergence de tous nos efforts et en a fait l'unité.

Depuis 1951 nous avons vécu d'une certitude : "Il est certain que par les méthodes traditionnelles le poisson n'entrera plus dans la nasse de Pierre", ces paroles émanaient du sous-secrétaire d'Etat de Pie XII, Monseigneur Montini. Et lorsqu'à la fin de l'entretien, je sollicitai sa bénédiction, Monseigneur Montini eut un humble geste de recul : "Mais je ne suis qu'un simple prêtre comme vous", me dit-il - il n'était pas encore Evêque - mais j'insistai et je reçus alors sa bénédiction.

Vous le devinez, c'est avec vénération qu'aujourd'hui nous gardons cette bénédiction dans notre cœur, et parce qu'elle nous est joie, nous vous la faisons partager.

Quant à sa parole, sans vouloir annexer le Pape Paul VI à quelque mission ou à quelque formule que ce soit, il nous semble qu'elle est un réel encouragement pour nous et pour tous les autres groupes missionnaires de France auxquels nous sommes de plus en plus unis.

Vous le voyez, Amis très aimés, les ombres et les lumières ne manquent pas. Nous savons que beaucoup prient pour nous, trappistes et carmélites, mères de famille et célibataires, tout jeunes enfants ou vieillards. Tant que Dieu suscitera ce réseau de prière que vous tissez autour de nous, c'est qu'il veut notre effort.

Vous savez en retour notre affection tendre et fraternelle, et il nous semble pouvoir le dire, fidèle et joyeuse.

Jacques Loew et les Equipers  
de la Mission Ouvrière  
Saints Pierre et Paul